

מסגרת  
מנוחה  
1945

# Samudaripen

le génocide des Tsiganes



Le projet de création de la Compagnie se focalise sur le destin des manouches dont l'Alsace est la terre de prédilection.

Toujours dans le registre des oubliés de l'Histoire, il est question du sort des tziganes durant l'Holocauste. Mêlant danse Hip-hop\*, slam-rap et jazz manouche, cette pièce chorégraphique pour quatre danseurs, trois musiciens et un slameur raconte le SAMUDARIPEN (génocide en langue rom) des Tziganes internés par Vichy, déportés, exterminés pendant le régime nazi.

Plus globalement, le projet met en perspective une persécution séculaire, voire millénaire des peuples nomades en Europe. SAMUDARIPEN questionne également l'univers concentrationnaire et les systèmes de déshumanisation.

Cette création ne s'inscrit pas dans le projet triptyque de la Compagnie (A Nos Morts, Folies colonies, Beautiful Djazaïr) portant sur l'histoire coloniale mais il est évidemment lié à celui-ci.

Il questionne l'humanité, son passé, son présent et son devenir. Rappelant que les idéologies racistes du 20ème siècle ayant conduit au pire et porté la colonisation encore profondément enfouies en nous, dans nos institutions, remontent encore, ici et là, dans les discours, les stades, les écrits et les attitudes condescendantes.

Il hante encore notre passé, notre présent, il est encore, ici et là, ancré et résurgent, ce démon « qui veut dépouiller l'homme, de tous ses attributs pour le réduire à la vie nue, chose sans valeur, matière brute que l'on peut vendre, exploiter, tuer à merci ».

Comme ceux qui lui succèdent, ceux qui le précèdent, ce projet rappelle que la diversité culturelle, la rencontre, le partage et l'échange dans le respect de cette diversité restent les seuls remparts aux obscurantismes.



**SAMUDARIPEN** traduit la persécution des tziganes, leur extermination par l'internement des tziganes dans de nombreux camps pendant le régime nazi en Allemagne, en Europe et dans tous les satellites du Reich à l'Est. Plus de 60 ans après ces événements, cette histoire douloureuse reste encore trop peu connue.

En France, les mesures d'exclusion prises à l'encontre de la communauté tzigane visaient avant tout à l'éradication du nomadisme. Un mode de vie, aujourd'hui encore, marginalisé dans l'opinion publique.

Il s'agit également de dénoncer l'univers concentrationnaire et tous les systèmes autoritaires qui déshumanisent et font de l'homme un animal, un objet, une marchandise.

SAMUDARIPEN raconte l'enfer des camps de la mort, comment l'homme y survit, comment l'homme y perd son humanité et comment il la retrouve, blessé à jamais.

## INTRODUCTION

« L'anéantissement des tziganes ne fut pas une reproduction à l'identique de celui d'autres groupes humains : leur Samudaripen est distinct de la Shoah des juifs, bien qu'ils aient péri pareillement, en tant que « race », dans les chambres à gaz. Il n'est pas non plus identique à l'anéantissement des malades mentaux et d'autres handicapés, bien que leur vulnérabilité les ait placés au premier rang de l'idéologie exterminatrice du plus fort. Il n'est pas réductible à un anéantissement politique, à l'instar du sort réservé aux opposants du monde entier au système national-socialiste, bien que au bout du compte, les roms offrent- c'est mon point de vue- un démenti irréductible à l'ordre nazi, plus radical et démesuré que n'importe quel opposant politique stricto sensu ; car c'est leur civilisation tout entière qui est un défi aux conceptions nazies. »

Claire AUZIAS « Samudaripen, le génocide des Tziganes »

« Les Roms se demandent avec angoisse pourquoi leur Samudaripen n'est pas reconnu. Ils savent que les rescapés s'éteignent, que le temps n'est pas leur allié, que tout n'est pas écrit, les nazis ayant au contraire eu soin d'employer leur code crypté, de détruire des archives, et de s'en tenir parfois à des consignes orales. Les Roms savent aussi que, pour qu'eux-mêmes apprennent ce qui est parfois écrit dans les livres, cela doit passer par l'oral, par l'audiovisuel de nos jours, car tous ne sont pas lettrés, et ces livres sont souvent inaccessibles, hyper spécialisés, introuvables, ... pour que les Roms puissent se réapproprier leur propre histoire, encore faut-il qu'elle parvienne jusqu'à eux avec des moyens qui leur soient abordables.

Les stratégies à cet égard sont multiples, divers groupes s'en soucient, chacun selon des lignes de conduite régissant leur vision plus globale du monde. Mais la deuxième génération d'après guerre, et a fortiori la troisième, n'abandonnent plus le Samudaripen dans les mêmes termes. Les Roms ont maintenant parmi eux des enfants scolarisés, des intellectuels au fait des enjeux internationaux de ce débat éternellement ouvert. Si leurs forces sont encore chétives, elles ne s'en développent pas moins. Si « notre besoin de consolation est impossible à rassasier », l'ère contemporaine se présente différemment.

Les Roms ont, dans l'affirmation publique de leur Samudaripen, une question éthique de taille à affronter : la culture tzigane n'est pas faite de mémoire prescrite, comme celle des juifs. La mort est taboue, les morts sont menaçants et le passé recèle l'esprit des morts qu'il convient de laisser en paix, afin qu'ils n'inquiètent pas les vivants. Qu'à la modernité à faire avec ses sornettes, se demandera-t-on ? Elle a à faire son propre avenir. La modernité des Roms est de connaître parfaitement les usages du monde dans lequel ils vivent et, au titre des membres des sociétés occidentales, ils savent la place que la mémoire joue. Ils n'ont pas hésité à lancer en romani « Ma Bister » (N'oublie pas !) pour honorer leurs morts, bien que leur propre morale les invitât au silence, pour respect.

Par réciproque, les sociétés dominantes pourraient contribuer à alléger ce dilemme de la culture tzigane en exigeant pas, trop anthropocentriquement, qu'elle les mime, mais en prenant acte de ce que les morts tziganes préfèrent l'oubli. Pour se faire entendre parmi nous, les Roms dérogent à leurs ancestrales positions. Ils ont choisis d'affronter ce « monstrueux » derrière eux. A nous de choisir si leur « monstrueux » est aussi le nôtre. »

Claire AUZIAS « Samudaripen, le génocide des Tziganes »



## A PROPOS DU SPECTACLE

Mêlant danse Hip-hop, slam-rap et jazz manouche, cette pièce chorégraphique pour quatre danseurs, trois musiciens et un comédien va raconter le SAMUDARIPEN (génocide en langue romani) des Tziganes internés par Vichy, déportés et exterminés pendant le régime nazi.

Plus globalement, le projet mettra en perspective une persécution séculaire, voire millénaire des peuples nomades en Europe.

SAMUDARIPEN va également questionner l'univers concentrationnaire et les systèmes de déshumanisation. Ce projet de création ne s'inscrit pas dans le projet de triptyque sur l'histoire coloniale mais il est évidemment lié à celui-ci. Il questionne l'humanité, son passé, son présent et son devenir. Rappelant que les idéologies racistes du 20ème siècle qui ont conduit au pire, remontent encore, ici et là, dans les discours, les écrits et les attitudes condescendantes.

Il hante encore notre passé, notre présent, il est encore, ici et là, ancré et résurgent, ce démon « qui veut dépouiller l'homme, de tous ses attributs pour le réduire à la vie nue, chose sans valeur, matière brute que l'on peut vendre, exploiter, tuer à merci »

## A PROPOS DE MICKAËL STOLL ...

Pionnier de la danse Hip-hop à Strasbourg et en Alsace, Mickaël STOLL a formé plusieurs générations de jeunes apprentis B.boys depuis le début des années 90.

Il a créé, avec d'autres, la première compagnie de danse Hip-hop du grand'Est : Magic Electro.

Il continu a soutenir des initiatives culturelles et parraine la création de divers collectifs de danseurs régionaux.

Il a développé, affiné, au fil du temps et des rencontres, son propre style, sa propre signature gestuelle. Polyvalent, il s'est spécialisé dans les funkstyles (popping, locking, ...) dans lesquels il excelle, en battle et en création chorégraphique. Il est en recherche permanente et essaie à chaque projet de faire évoluer sa danse, de l'adapter, de la faire raisonner dans l'espace scénique.

Dans les différents projets auxquels il a participé, il a été chorégraphe associé puis chorégraphe à part entière la première fois avec la Compagnie Plume d'Éléphant, compagnie de « théâtre muet » avec laquelle il a dessiné et chorégraphié le rôle principal ; le sien, celui de sa propre histoire. Et cette expérience lui a permis de repousser plus loin la théâtralité de sa danse, son expressivité et « le langage de sa gestuelle ».

Manouche d'origine, son histoire, celle de sa communauté, le traverse et une envie épidermique de la raconter l'a conduit à proposer à la compagnie Mémoires Vives un projet sur le monde tzigane. Cette idée a fait écho aux objectifs de la compagnie Mémoires Vives dans cette volonté de mettre en perspective une mémoire collective et les histoires oubliées. La persécution séculaire des nomades en Europe, leur extermination durant l'holocauste est un sujet difficile mais nécessaire à raconter, à exprimer, à danser et à chanter. Tout est dans le sang, la chair, le coeur et la danse de Mickaël STOLL qui nous conte avec justesse le destin d'un peuple, sa culture, ses espoirs ...

## LA FORME

Il s'agit essentiellement d'un croisement entre le langage corporel et le langage musical. C'est la rencontre improbable et tellement évidente entre le jazz manouche et la danse Hip-hop, maîtrisant et valorisant tous deux l'art de l'improvisation et de la performance technique, refusant tous deux, épris de liberté, d'être enfermés dans des cadres et des canons.



**Mickaël STOLL**, pierre angulaire de ce projet, danseur d'origine manouche, conduit des laboratoires musicaux et chorégraphiques créant des passerelles entre le jazz manouche « traditionnel » de ses frères et sa danse Hip-hop. Développant à souhait des pistes de travail propices au métissage et à l'innovation et permettant aux uns et aux autres la liberté de sortir de leurs répertoires classiques respectifs. Ainsi, la présence de Jean-Baptiste BOLEY, musicien polyglotte et polyforme va faciliter par son expérience et sa pratique ce voyage vers d'autres univers musicaux.

**La création chorégraphique** dessine les personnages en scène, leurs identités, leurs angoisses, leurs espoirs. Il y a dans les danses Hip-hop, la technique, la gestuelle, la sensibilité pour décrire tous les états, toutes les personnalités.

**La vidéo et l'image**, vecteurs incontournables d'informations et d'émotions permettent de voyager dans l'univers, l'intérieur et l'histoire des personnages en présence.

**Le slam, le rap et le conte** vont permettre de transmettre oralement ces états, ces histoires et ces parcours.

Compagnie Mémoires Vives

Hip-hop et Jazz Manouche  
Tout public à partir de 12 ans  
Durée : 1h20

[www.cie-memoires-vives.org](http://www.cie-memoires-vives.org)

**Production** : Compagnie Mémoires Vives

**Co productions** : Pôle Sud (Strasbourg / 67), Les Sons d'La Rue (Strasbourg / 67), Espace culturel (Vendenheim / 67), Espace Grün (Cernay / 68).

**Spectacle créé avec le soutien de** l'A.C.S.E. Alsace, de la Ville de Strasbourg, de la Région Alsace, du Conseil Général du Bas-Rhin, de la D.R.A.C. Alsace, de l'A.D.A.M.I. et de la S.P.E.D.I.D.A.M.

## DISTRIBUTION

Direction artistique et mise en scène : Yan GILG

Direction chorégraphique : Mickaël STOLL

Textes: Robert ANTELME « L'espèce humaine »,  
David ROUSSET « L'univers concentrationnaire »,  
Yan GILG, Guy BOLEY, Sterna WELTZ, Des  
Survivants Tsiganes

Musiques : Jean Baptiste BOLEY, Gwenaël GRAFF,  
Gaga et Billy WEISS, Marcel LOEFFLER, Laurent  
MULLER, Sorin GHERALIU

Chant : Nathalie BOUYSSOUNOUSE

Danse : Mickaël STOLL, Marino VANNA, Yassine  
ALLOUACHE, Christophe ROSER

Slam-rap : Yan GILG

Montage vidéo : Yan GILG, Laura Fort, DEEZ

Dessins : Sébastien KUNTZ

Création lumière : Laure ZURCHER

Décor et accessoires : Nicolas HOUDIN (Cie Les  
Bâisseurs d'Instants)

Costumes : Charlotte CHAZARENC

Régie lumière : Barthélemy SMALL

Régie son : Gwenaël GRAFF

Régie vidéo : Laura FORT

Infographie/visuels : Mustapha EL GUEZOULI

Contributions : CLAIRE 2 LUNE, AKHENA,  
LUPOVINO, Claire AUZIAS, Zsa Zsa BRINZWISKA  
AMITIES TSIGANES 54, DE LA SOURCE A LA MER,  
F.N.A.S.A.T., Raphaël PILLOSIO, Tony GATLIF,  
Images : I.N.A , Fonds privés



## CONTACTS

Compagnie Mémoires Vives

Siège social et correspondance :  
19, rue de Rhinau - BP 20034 - 67027 Strasbourg

Bureaux Administratifs  
4 rue des Pompiers - 67300 Schiltigheim  
09 54 55 21 67

Directeur artistique  
Yan GILG : 06 12 14 11 47

Administratrice  
Ilham GILG : 06 62 12 21 17

Directrice de production et de diffusion  
Vanessa FORLER : 06 71 05 88 46

Chargée de Communication  
Soizic ZEMB : 06 71 40 94 67

Crédits photos :  
Michel Gabriel DUFFOUR

